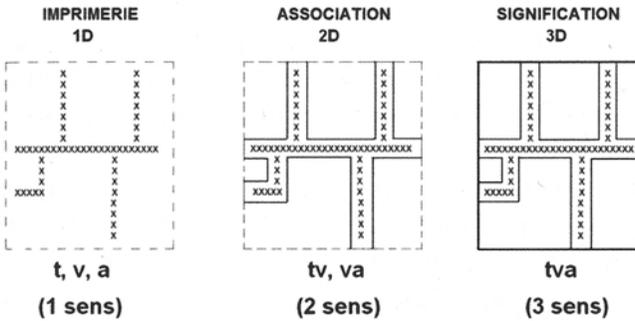


Le principe du labyrinthe

Le labyrinthe est un dessin représentatif de l'influence de la structure de pensée sur le langage et le comportement. Il faut voir ce labyrinthe comme une cour fermée où l'alimentation ne peut provenir que de l'extérieur tant et aussi longtemps que la personne autiste n'a pas développé de stratégies essentielles et surtout complexes pour l'alimenter elle-même (graphique LAB-1).

GRAPHIQUE LAB-1 :
Construction du labyrinthe



BRIGITTE HARRISSON

Au premier niveau (imprimerie), ce n'est pas le cadre en entier qui sert de référence cohérente mais une séquence à la fois. Au deuxième niveau (association), l'information y est placée en ordre et la pensée s'y fait en association, d'une séquence à l'autre. Il n'y a pas de flexibilité puisqu'il n'y a pas d'interaction.

À un niveau plus avancé (signification), la personne autiste se servira du cadre en entier pour y organiser son information.

À tous les niveaux, le langage et les manifestations comportementales sont en lien direct avec le cadre de référence. Ils sont le reflet de l'information qui y est contenue. On retrouvera les caractéristiques suivantes :

- langage et comportement « par cœur »
- rigidité
- association d'information qui ne semble pas cohérente vu de l'extérieur

Lorsque j'enregistre en imprimerie (1D), en association (2D) ou en signification (3D), je suis toujours en association d'information. Le traitement de l'information est statique (la-byrinthe) même au niveau supérieur de trois sens, l'information reste statique (sans mouvement pour se relier aux autres afin de créer du « neuf »), préexistante (déjà connue). Elle est en 3D à ce niveau mais elle ne bouge pas. Il faut l'amener en 4D, c'est-à-dire en mouvement ou en *interaction*.

Pour ce faire, il faut que l'autiste déclenche le mouvement depuis le premier palier pour installer les autres (c'est ce qu'il fait avec les gestes moteurs à défaut de pouvoir le faire avec la pensée et le langage). Et on doit l'aider à rectifier les concepts afin qu'ils correspondent à la langue sonore parlée. Ainsi, on passera d'un langage et d'un comportement « en écho », à un langage et à un comportement plus productifs, soit d'habiletés simples à plus complexes.

C'est le « connu » qui permet de faire du « pilotage automatique » c'est-à-dire obtenir un équilibre de la perception en mouvement continu. Puisque tout est presque continuellement inconnu pour l'autiste parce qu'il n'a pas de mesure d'espace/temps en continuité donc pas de signification en continuité, il est constamment en survie, dérangé par les incohérences à répétition. Pour faire face aux imprévus, il utilise ce qu'il connaît de soi (sa conscience de soi).

Banque de données

L'autiste enregistre des données à l'état pur avec l'aide extérieure. Il n'est pas équipé pour sélectionner seul de façon cohérente. Il doit construire sa propre banque de données, et celle-ci est construite d'images contenues dans une grande « carte géographique » à l'intérieur de sa mémoire. À chaque enregistrement, la carte entière se réenregistre. Elle est élastique et elle grandit toujours. Il arrive que la carte s'effondre pour différentes raisons (surcharge, fatigue, ...). C'est la crise de non-sens. Après ce type de crise, la carte se réinstalle, mais des données peuvent avoir été oubliées.

Au démarrage, l'autiste est conscient du monde extérieur, toutefois il ne peut pas sélectionner les données nécessaires à la construction d'une réalité cohérente. Le système d'enregistrement est conscient et manuel. L'autiste doit faire un effort pour monter à un niveau supérieur afin d'enregistrer les données et les intégrer. Les neurotypiques doivent expliquer le sens de leur monde pour y inclure l'autiste.

Fondamentalement, l'autiste se base sur sa banque de données à laquelle il peut se référer pour interpréter la réalité. Ce sont les représentations mentales internes qui sont reconstruites à l'extérieur et non l'inverse. Elles doivent lui parvenir de l'extérieur. Ces données sont rigides et enregistrées à l'état pur. Elles peuvent provenir d'une personne, de la télévision, d'un livre, etc. L'autiste n'a pas accès à la mise en ordre par lui-même, sauf s'il a atteint un certain niveau assez élevé (une fois qu'il a accès au mouvement, à l'interaction).

Alors, lorsqu'on enseigne quelque chose à l'autiste, on doit placer le contexte très clairement et bien définir le concept pour l'aider à bien enregistrer dans sa banque de données. Rappelons qu'afin de comprendre la réalité, le seul repère de l'autiste est sa banque de données intérieure. Cela signifie que la donnée deviendra cohérente et intégrée pour l'autiste lorsqu'elle sera installée dans cette banque. Celle-ci doit donc être bien construite.

Par exemple, quand la personne autiste n'ayant pas atteint un niveau très élevé vous accompagne à l'épicerie, elle enregistre le chemin pour y aller. Dans sa réalité (ou sa banque d'information) il va y avoir : on part du point A pour aller au point B. Si vous lui dites : « On va à l'épicerie », et qu'en chemin, la fois suivante, vous vous arrêtez à la pharmacie. Cela ne correspond plus à sa réalité.

Le cerveau ne reconnaîtra plus la cohérence de la situation. L'autiste va donc tomber dans le non-sens et réagir. C'est ce qu'on nomme une crise de non-sens.

L'autiste enregistre par images. Comme je l'ai déjà mentionné, les nouvelles images ne s'insèrent pas d'elles-mêmes dans la grande carte géographique qui contient toutes les images déjà enregistrées.

Il doit faire un nouvel enregistrement à chaque fois et ce, manuellement. Cela demande des manœuvres et du temps. C'est pourquoi l'autiste doit être calme pour enregistrer et il doit se sentir en sécurité : le nouvel enregistrement implique que toute sa réalité soit modifiée. Cela peut être très insécurisant et même paniquant. On comprendra donc que sa banque de données est sa réalité et donc, sa sécurité.

Les données qui ne bougent pas (statiques) sont beaucoup plus faciles à enregistrer pour l'autiste. Par exemple, les autistes n'ont pas de difficulté à retenir les personnages de bandes dessinées parce que ceux-ci sont toujours dessinés de façon identique d'une fois à l'autre. Peu importe la séquence dans laquelle on les retrouve, ils ont toujours les mêmes caractéristiques physiques. Les gens dans la réalité, eux, changent constamment. Ils ne sont pas statiques. Ils sont dynamiques. Ils changent leurs cheveux, leurs vêtements, leurs attitudes, et on les voit dans différents environnements. Bref, leur image change continuellement. C'est très difficile à suivre.

Par exemple, il n'est pas rare de voir un autiste faire une crise de non-sens en voyant son professeur à la pharmacie. C'est tout à fait cohérent. Le professeur ne devrait pas être à la pharmacie mais dans sa classe. Ça ne correspond donc plus à la donnée enregistrée dans la réalité de l'autiste. C'est donc un non-sens pour l'autiste.

Si un autiste rencontre un enfant de sa classe à l'épicerie, il est fort possible qu'il ne le reconnaisse pas (et s'il le reconnaît, c'est la crise de non sens pour certains). Comme l'élève se trouve à ne plus être dans le contexte habituel, la réalité ne correspond plus aux données intégrées. Celles-ci sont enregistrées de façon rigide dans un tout. C'est pour cela que l'autiste ne peut pas mettre des nuances et ajuster des détails aussi facilement que tout le monde. Il doit procéder à un nouvel enregistrement global pour inclure ces nouvelles données dans la carte géographique interne. Je faisais entre autres, des crises de non sens lorsque je rencontrais des gens que je connaissais dans des contextes différents.